

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

E. LEVASSEUR

**Session de l'Institut international de statistique tenue
en 1897 à Saint-Pétersbourg**

Journal de la société statistique de Paris, tome 38 (1897), p. 409-417

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1897__38__409_0

© Société de statistique de Paris, 1897, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II.

SESSION DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE STATISTIQUE TENUE EN 1897
A SAINT-PÉTERSBOURG (1).

L'Institut international de statistique a tenu sa session à Saint-Pétersbourg, du 30 août au 4 septembre.

Vous savez que l'Institut international de statistique a été fondé à Londres, en 1885, à la suite du 25^e anniversaire de la Société de statistique de Paris, que présidait alors M. Léon Say, et du 50^e anniversaire de la Société de statistique de Londres, que présidait sir Rawson W. Rawson, et qu'il se compose de 150 membres titulaires, au maximum, et de membres honoraires, dont le nombre est aujourd'hui d'environ 25.

L'Institut international publie, sous la direction de son secrétaire général, M. Bodio, un Bulletin, qui contient des travaux originaux et le compte rendu des sessions, et dont la collection forme aujourd'hui dix volumes. Il tient tous les deux ans une session; il la tient en général dans la capitale de l'État dont il a accepté l'invitation à la session précédente. La première réunion a été celle de la fondation à Londres. Les autres sessions se sont tenues à Rome en 1887, à Paris en 1889, à Vienne en 1891, à Chicago en 1893, à Berne en 1895 et à Saint-Pétersbourg en 1897. Il est inutile d'entrer dans plus de détails; l'Institut international est trop connu de la Société de statistique, qui y compte une vingtaine de membres et dont plusieurs ont pris une part très honorable aux travaux de la dernière session.

L'invitation de la Russie, pour 1897, coïncidait avec le recensement de la population russe, qui devait avoir lieu la même année. C'était un grand événement en statistique, dont le gouvernement désirait rendre les statisticiens témoins; car c'est le premier dénombrement régulier et complet, par bulletins de famille, que la Russie ait opéré, et le plus considérable, par le nombre des recensés, qui ait été accompli par ce procédé.

Nous savons déjà que le chiffre donné, comme résultant d'un calcul provisoire, était de 129 211 000 âmes. Les détails que M. Troïnitky, directeur du Comité central de statistique, a donnés sur cette vaste opération, qui a nécessité 150 000 recenseurs, opérant en même temps le jour du recensement, ont fourni la matière d'une des communications les plus instructives de la session; il a fallu louer un vaste bâtiment pour emmagasiner les bulletins, dont la masse, avec les instructions aux recenseurs, pèse plus de 2 millions de kilogrammes, et que l'administration centrale s'occupe maintenant d'analyser et de compter à la machine.

Avant l'ouverture de la session, l'Empereur et l'Impératrice ont reçu, la veille de leur départ de Péterhof, le bureau, que leur a présenté le grand-duc Constantin. Le grand-duc avait accepté la présidence d'honneur de la session, qui s'est tenue dans le palais de l'Académie des sciences, dont il est président. Le grand-duc et la grande-duchesse ont invité, au palais de marbre, les savants, statisticiens et géologues (il y avait un Congrès de géologie à Saint-Pétersbourg) à une soirée

(1) Communication faite à la Société de statistique de Paris dans la séance du 20 octobre 1897.

dont ils ont fait les honneurs avec une amabilité et une grâce parfaites. Des autres réceptions et fêtes à Saint-Petersbourg et à Moscou, je ne parle que pour dire que l'hospitalité russe a été aussi large que cordiale et que, d'autre part, le programme avait été réglé, par le comité d'organisation russe et par le bureau de l'Institut, de telle manière que les fêtes n'ont rien dérobé aux heures de travail. Une grande partie du mérite des bonnes dispositions revient à M. Troïnitsky, qui présidait le comité d'organisation.

Je regrette de ne pouvoir pas reproduire le discours entier par lequel le grand-duc a ouvert la session. Vous verriez avec quelle précision vraiment scientifique y sont déterminés le caractère de la statistique et le rôle qu'elle a à remplir dans les études sociales et dans les affaires gouvernementales.

Je me contente d'en citer deux passages.

« Les peuples ont pu longtemps se passer de la statistique, parce qu'ils n'éprouvaient pas le désir de savoir et parce qu'ils n'avaient pas les moyens pratiques de s'enquérir. Le « connais-toi toi-même », appliqué à l'organisation sociale, est un besoin relativement récent, qui s'est développé au XIX^e siècle, avec la civilisation, et qui deviendra probablement plus impérieux et plus exigeant encore au siècle prochain. Les premiers dénombrements généraux de la population des pays scandinaves ne remontent pas au delà de la moitié du XVIII^e siècle, et ce n'est que dans le cours du XIX^e siècle que les autres États d'Europe, devancés sur ce point par la République naissante des États-Unis, les ont imités. De l'état et du mouvement de la population, la statistique a tiré peu à peu toute une science, la démographie, qui relève essentiellement d'elle, si bien qu'on l'a souvent confondue avec la statistique même; celle-ci peut, en tout cas, s'en enorgueillir, comme du plus beau fleuron de sa couronne scientifique, parce que la démographie est, grâce à elle, la plus précise et peut-être la plus avancée des sciences sociales. »

« Quelques-uns de vos auteurs ont défini la statistique : l'étude numérique des faits sociaux. En effet, tout ce qui peut se compter dans cet ordre de faits est de votre ressort; vous en avez dénombré chacune des espèces et des variétés et, si vous ne l'avez pas encore fait pour quelqu'une, vous le ferez demain, car votre curiosité est insatiable. Quelles que soient vos fonctions, Messieurs, directeurs de statistique, administrateurs, professeurs, publicistes, vous faites de la science. Vous relevez des mathématiques, auxquelles vous devez la précision de vos calculs; mais vous avez vos méthodes propres de dénombrement et d'analyse; vous vous appliquez sans cesse à perfectionner la rigueur et la clarté, et, à ce titre, on dit avec raison qu'il y a une science de la statistique. C'est grâce à l'emploi sagace de ces méthodes que vous avez inventorié, si je puis ainsi parler, le monde moral et le monde matériel, l'espèce humaine, ses actes et ses biens. Je disais, tout à l'heure, que vous aviez créé la démographie; je puis dire que la plupart des sciences sociales vous font continuellement des emprunts et vous doivent une notable partie de leur avancement. La politique des véritables hommes d'État, qui s'efforce d'assurer par la paix, par l'ordre, par le respect de la liberté du travail et de la propriété, le plus large développement possible des forces productives de la nation et l'amélioration la plus grande de la condition morale et matérielle des personnes, s'inspire de la science. Elle recourt à vos savants travaux, qui sont pour elle d'un usage journalier et d'une utilité incontestable. »

Le président de l'Institut international, sir Rawson, ayant été empêché par sa

santé de quitter Londres, j'ai, en qualité de premier vice-président, répondu à ce discours et je n'ai eu, pour ainsi dire, au point de vue scientifique, qu'à commenter la définition donnée par le grand-duc : « La statistique est l'étude numérique des faits sociaux. » J'avais aussi à parler de nos morts ; il y en a un dont le nom est cher et respecté ici : celui de Léon Say.

Pour le travail en section, qui a occupé trois matinées, l'assemblée s'était divisée en quatre groupes : 1^o section de méthodologie, de population, de justice, présidée par M. von Mayr, avec sous-section de statistique historique, présidée par M. de Inama Sternegg ; 2^o section d'agriculture et de propriété foncière, présidée par M. Tisserand ; 3^o section d'industrie, commerce, colonies, métaux précieux, présidée par M. Levis ; 4^o section des finances, crédit, institutions de prévoyance, présidée par M. Édouard Millaud, sénateur.

Je me contente de donner un aperçu sommaire des assemblées générales, qui ont eu lieu l'après-midi et, en outre, le samedi matin. La première de ces séances a été consacrée à l'importante communication de M. Troïnitsky sur le recensement russe, à un mémoire de M. Tchouprow, de Moscou, sur l'organisation, au commencement du xx^e siècle, d'enquêtes sur la condition des populations rurales, qui a été renvoyé, après discussion, à l'examen des sections, et à l'exposé de M. Livi, d'Italie, des résultats d'une enquête anthropométrique militaire, qui a duré de 1880 à 1885, et qui fait ressortir les différences notables de taille et de force suivant la contrée et suivant la profession.

Dans la séance suivante, M. Alfred Neymarck a déposé, au nom du Comité de la statistique internationale des valeurs mobilières, un rapport très important. Ces valeurs étant estimées par lui 80 milliards pour la France, il a, avec l'aide de ses collègues étrangers, trouvé 182 milliards en Angleterre, 92 en Allemagne, total résultant d'éléments en partie différents de ceux qui ont servi aux autres calculs, de 25 en Russie, de 24 en Autriche, en tout environ 450 milliards pour douze États. Ce total n'est, pour diverses raisons, qu'une évaluation approximative, mais qui fournit des comparaisons intéressantes et que le comité, qui reste en fonctions, s'efforce de rendre plus précise, en établissant des règles d'enregistrement.

M. Rasp a présenté un rapport au nom du comité chargé de préparer le cadre d'une statistique internationale des caisses d'épargne ; M. Bodio, au nom du comité de la statistique criminelle, un rapport dans lequel il a rappelé les vœux formulés au sujet de cette statistique dans les sessions de Paris et de Vienne et les améliorations qui ont été introduites dans cette matière par plusieurs États. Il reste beaucoup à faire pour se rendre compte, soit du véritable mouvement de la criminalité dans les pays où les changements dans la législation ont amené nécessairement des changements dans le nombre des condamnations, soit de la relation de la criminalité entre plusieurs États dont la législation et la procédure diffèrent. Il s'est engagé, à propos de ce rapport, une discussion sur les bulletins individuels et le dépouillement de ces bulletins dans un bureau central ; le bulletin individuel a été recommandé comme un procédé plus sûr et plus souple que les tableaux généraux fournis par les administrations locales.

M. Albanel lit un mémoire sur la criminalité des enfants de moins de 16 ans, en France et particulièrement dans le département de la Seine, et exprime le vœu que la statistique nationale soit rédigée de manière à faciliter des études comparatives. M. Turnowsky a pu comparer dans plusieurs pays, notamment en France, en Alle-

magne et en Russie, les condamnations prononcées avec et sans participation du jury; partout les acquittements sont plus nombreux dans le premier mode, nulle part autant qu'en Russie, et d'ailleurs les jugements rendus sans l'assistance du jury donnent aussi une moindre proportion de condamnations en Russie que dans les autres pays; l'auteur attribue cette différence à l'étendue des juridictions russes qui rend les preuves de la culpabilité plus difficiles à établir. En Autriche, les acquittements sont plus rares dans le Tyrol, où l'instruction primaire est largement répandue, que dans la Galicie, qui présente le maximum des acquittements et un minimum d'instruction.

J'avais, sur l'invitation de M. Glasson, posé à la session de Berne la question de l'établissement de cadres comparables pour la statistique internationale du divorce. Un comité spécial a été chargé de procéder à une enquête. Le rapporteur, M. Yvernès, a présenté un rapport d'où ressortent des conclusions pour une quinzaine d'États, comme, par exemple, que les demandes en divorce sont accueillies, suivant les pays, dans la proportion de 60 à 92 p. 100; que les femmes, quand elles ont le choix, préfèrent, en général, la séparation de corps au divorce, etc.; il ressort surtout que ces statistiques ne concordent pas; c'est pourquoi l'Institut a proposé un cadre dont l'adoption les rendrait plus comparables. C'est aussi à l'uniformité que tend M. Mac-Donell; il demande que l'Institut international reprenne le travail qu'a publié, il y a vingt-deux ans, sous les auspices du Congrès international de statistique, M. Yvernès, sur la statistique internationale de la justice civile; l'Institut international émet un vœu favorable à cette proposition.

Pour ne pas trop allonger ce rapport, je ne fais que citer les communications du général Borkowsky sur la statistique des chemins de fer et des voies navigables de la Russie et celle du général Tillo sur la nouvelle carte hypsométrique de la Russie. Je ne m'étends pas non plus sur le rapport présenté par M. Bateman, au nom du comité de statistique commerciale; les questions d'origine et de provenance, de classification et d'évaluation des importations et exportations occupent depuis longtemps ce comité, sans qu'il soit parvenu jusqu'ici à établir une entente internationale sur ces trois points; il demande aujourd'hui des règles uniformes pour l'enregistrement des colis postaux.

La séance du vendredi a été très remplie par des questions agricoles. Au début, le major Craigie a communiqué un travail important sur la culture du blé et sur le nombre des bœufs et des moutons dans les principaux États depuis 1867; de ses tableaux il résulte, entre autres rapports, que le nombre des acres que la culture du blé a perdues en Angleterre correspond presque exactement à celui des acres qu'elle a gagnées en Australasie. M. Pilat a tracé, au nom du comité agricole, les règles fondamentales de la statistique des récoltes. M. Timiriasew y a ajouté une proposition relative à la statistique de la prévision des récoltes. Cette prévision est indiquée dans plusieurs États par « bien, assez bien », etc., ou par des signes équivalents; M. Timiriasew trouve cette méthode vague et insuffisante; il demande qu'on calcule pour chaque contrée la moyenne vraie d'une période décennale ou autre et qu'on rapporte à cette moyenne les évaluations de l'année. M. Tisserand n'est pas de cet avis, parce que les paysans n'ont pas la notion d'une moyenne décennale, tandis qu'ils connaissent le rapport de leur récolte pendante à leur récolte de l'an dernier; c'est précisément ce rapport qu'on leur demande en France. Plusieurs membres prennent part à cette discussion, qui aboutit à un ren-

voi au comité de l'agriculture, avec mission de concilier, s'il est possible, les deux systèmes.

M. Reinbott a fait une étude très curieuse sur les mutations de propriété en Russie en 1893, d'où il résulte que les nobles ont vendu beaucoup plus de terres qu'ils n'en ont acheté, que les communautés rurales et la masse des paysans ont peu profité de ces aliénations et que les principaux acheteurs ont été les marchands et les paysans riches ; le gouvernement russe paraît s'être préoccupé de ces faits qui, dit l'auteur, « conduiront très prochainement (si les circonstances ne changent pas) à une répartition de la propriété complètement différente de celle qu'on observe à présent ». M. Timiriawew a clos la série des communications agricoles par un aperçu des conséquences qu'a eues la baisse du prix des denrées agricoles sur le commerce ; il pense qu'elle a paralysé l'essor du commerce du monde et qu'en particulier la Russie, exportatrice de ces denrées, y a beaucoup perdu, pendant que l'Angleterre importatrice y gagnait ; on peut discuter la portée des statistiques sur lesquelles M. Timiriawew appuie sa thèse, mais on doit reconnaître que cette thèse est l'expression de l'opinion et des plaintes d'un très grand nombre de propriétaires fonciers en Russie, qui, obérés par le service des intérêts de leurs emprunts hypothécaires, comme le sont aussi beaucoup de cultivateurs américains, ne peuvent plus équilibrer leurs recettes et leurs dépenses avec le bas prix des céréales.

Des deux séances du samedi, celle du soir devait être réservée aux questions administratives. Mais la fin des communications scientifiques, à laquelle la matinée n'a pas suffi, a débordé sur l'après-midi. Elle comprend une communication de M. Keller sur la statistique internationale des métaux ; une de M. Pokrowsky sur l'influence qu'exercent les récoltes et le prix des denrées sur le mouvement de la population ; une de M. J. Bertillon sur la natalité dans les quartiers riches et dans les quartiers pauvres de quelques grandes villes, d'où il résulte non seulement que les premiers sont généralement moins prolifiques que les seconds, mais qu'à Berlin leur natalité ne dépasse pas de beaucoup celle des mêmes quartiers de Paris ; une de M. Raseri sur la natalité en rapport avec l'âge des parents dans quelques villes d'Italie ; une de M. Bodio sur la statistique internationale des chemins de fer, qui aurait besoin d'une base plus uniforme ; une de M. Kiewer sur la question des études hyppologiques ou représentatives, c'est-à-dire sur l'étude statistique détaillée de certains groupes choisis comme types d'un ensemble ; une de M. Annensky sur les travaux de statistique accomplis par les zemstvos et les municipalités en Russie ; une de M. Basileco sur un mode d'évaluation de la population de la Roumanie. M. Körösi a fait une communication sur le *Standard population*, qui a provoqué des critiques plus vives que probantes de M. Borkowsky, et il a lu le rapport de la première section sur la possibilité d'un recensement séculaire du monde en 1900 ; l'assemblée a exprimé le vœu que ce recensement eût lieu, autant que possible, dans tous les pays civilisés, le 31 décembre 1900, d'après le formulaire adopté. Plusieurs recensements auront lieu à cette date, parce que plusieurs États ont déjà adopté cette périodicité, et peut-être aussi parce que plusieurs États se décideront à suivre le conseil de l'Institut international. Mais d'autres, comme la France et l'Angleterre, ne changeront certainement pas leur périodicité, qui tombera en 1901. Une discussion s'engage à ce sujet. M. Tarde, invité à la session, a contesté les avantages de l'uniformité des statistiques et de leur simultanéité à une date qui, pour être un nombre rond, ne marque nullement une fin de période dans l'évolu-

tion sociale. Il n'y a assurément aucune raison pour que 1900 soit une fin ou un commencement ; mais les périodes de civilisation ont-elles jamais une date précise de naissance et qui peut les marquer d'avance ? La comparabilité des données statistiques n'en est pas moins utile et désirable. Mais il sera facile de ramener par le calcul toutes les populations civilisées à la date du 31 décembre 1900, si les dénombremens ne s'éloignent pas trop de cette date. L'Institut international a, conformément à ses statuts, élu pour deux ans son bureau. Il a réélu comme président sir Rawson W. Rawson par 23 voix contre 20 données à M. de Inama Sternegg ; comme vice-présidents, MM. Levasseur et Lexis, et il a nommé en outre M. Troïnitisky en remplacement du général Walker ; comme secrétaire général, M. Bodio, et comme trésorier, M. Bateman, qui remplace M. Martin, décédé. Il a accepté par un vote unanime l'invitation qui lui a été faite, au nom du gouvernement norvégien, par M. Kiaer, de tenir à Christiania sa session de 1899.

L'Institut international de statistique accomplit son œuvre non seulement par ses sessions biennales, comprenant les débats des sections et ceux des séances générales, mais aussi par les publications de son Bulletin, par le travail de ses comités, dont plusieurs ont une longue durée et qui élaborent des cadres en vue de l'uniformité et procèdent à des recherches de statistique internationale. Il l'accomplit aussi par le rapprochement que la confraternité établit entre des hommes adonnés aux mêmes études et surtout entre les directeurs de statistique ayant à dresser des enquêtes sur des objets de même nature.

Aux différents points de vue auxquels on peut l'envisager, la session de Saint-Petersbourg a été bonne : ni les travaux des sections, quoique toutes n'aient pas entièrement abouti, ni les communications en séance générale, ni la confraternité des relations ne lui ont manqué, et c'est avec l'espérance de renouer plus intimement ces liens à Christiania et d'y apporter une ample provision de rapports que les membres de la session se sont séparés.

Des comptes rendus de cette session ont paru dans les journaux parisiens. M. Neymarck y a consacré quelques pages dans le *Rentier*. J'en ai parlé dans plusieurs journaux, notamment dans le *Temps* et dans le *Siècle*. J'ai trouvé dans le *Figaro* un article dans lequel, sous le titre de : *Congrès de Saint-Petersbourg*, le rédacteur a essayé de montrer à des lecteurs qui ne sont pas satisfaits quels services rend la statistique. Ce morceau a quelque intérêt pour nous ; c'est pourquoi je vous demande la permission de terminer ma communication par la lecture de la première partie de cet article :

« La statistique n'a pas le don de plaire. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'elle rebute les délicats qui cherchent dans un livre le charme du récit, la finesse de la pensée ou la pénétration des vues philosophiques. S'il leur arrive, par hasard, d'ouvrir un volume de statistique, ils n'y voient qu'une suite de tableaux et de colonnes de chiffres dont l'introduction même, quand il y en a une, est hérissée de calculs, et ils s'empressent de le fermer : c'est pour eux un grimoire sans intérêt. Ils font bien : ils n'en tireraient qu'une nourriture tout à fait indigeste. S'il y a quelque suc à en extraire, ils doivent attendre que des gens du métier l'aient préparé et le leur présentent sous une forme plus digestive. C'est ainsi que très peu de savants se voient à calculer la marche des corps célestes ; mais toutes les personnes instruites connaissent par eux cette marche et s'y intéressent.

« Il peut paraître plus surprenant que des publicistes et des politiques qui trai-

tent des questions sociales et des affaires d'État dédaignent ou dénigrent la statistique dont ils ne peuvent guère se passer. M. Thiers, qui qualifiait l'économie politique de « littérature ennuyeuse », était beaucoup plus sévère encore dans sa définition de la statistique, et pourtant il excellait à grouper les chiffres en bataillons de combat et il usait souvent dans ses discours de ce genre d'argumentation qui, bien manié, a ou semble avoir la force de l'évidence mathématique. Pour écrire et parler sur les affaires publiques ou pour les administrer, il n'est pas nécessaire d'être statisticien ; mais il est nécessaire de comprendre la statistique et de savoir se servir de ses chiffres, les choisir et les interpréter soi-même, sans être à la remorque des conclusions que l'auteur de chaque statistique a pu prendre.

« Dans le discours d'ouverture de la session de l'Institut international de statistique, qui s'est tenue ce mois-ci à Saint-Petersbourg, M. Levasseur a essayé de montrer la nature et la mesure du service qu'elle rend. J'extrais un passage de ce discours : « On a dit que la statistique était la servante de l'économie politique. « Soit : en tout cas, ce serait une servante maîtresse, telle que Molière en a mis en « scène. J'aime mieux dire qu'elle est le grand pourvoyeur des sciences sociales ; « car elle leur fournit une espèce de matériaux qu'aucun autre mode d'investiga-
« tion ne serait capable de leur procurer et dont l'accumulation, depuis le commen-
« cement du siècle, formerait des montagnes si toutes les publications officielles et
« privées étaient entassées ; montagnes dont les minerais sont de qualités très iné-
« gales, les uns très riches, d'autres contenant beaucoup de gangue. L'ignorant —
« ignorant en statistique, veux-je dire — enfonce au hasard son pic dans le tas ;
« l'avocat d'une thèse quelconque n'en tire que les arguments favorables à cette
« thèse ; le vrai savant regarde tout, compare, fait son choix et ne met en œuvre
« que ce qui est propre à établir la vérité des faits : cet art de choisir est une de
« ses caractéristiques, ainsi que l'art d'interpréter et de tirer des conclusions judi-
« cieuses. Membres de l'Institut international, qui que nous soyons par notre pro-
« fession, directeurs de service de statistique, professeurs du haut enseignement,
« écrivains, hommes d'État, nous appartenons à cette catégorie de savants. Sachant
« la nature des choses, nous ne nous étonnons pas que toutes les investigations de
« la statistique ne pénètrent pas jusqu'au fond et que le mineur ne tire pas toujours
« de la mine des matériaux irréprochables. Nous déclarons même hautement au
« public, afin de ne pas abuser de sa confiance et de l'éclairer d'une lumière sin-
« cère, qu'il y a nécessairement des degrés divers d'approximation dans les résul-
« tats de nos recherches. Nous essayons de faire mieux en perfectionnant les mé-
« thodes et, d'autre part, nous nous efforçons de faire entendre à la politique qu'on
« n'administre bien que ce qu'on connaît bien, que l'expérience, qui a tant fait
« avancer dans notre siècle la connaissance de la nature, n'est pas moins importante
« pour les études sociales, et que la statistique est le principal instrument qui en
« constate avec précision et en mesure les résultats. La statistique, — c'est-à-dire
« *l'étude numérique des faits sociaux*, — s'impose comme le microscope s'est
« imposé à la physiologie, et, quoiqu'elle soit un peu coûteuse, elle s'imposera de
« plus en plus, parce que les services que la curiosité scientifique et la nécessité
« gouvernementale exigent d'elle iront en se multipliant et en se raffinant avec
« le temps. »

« On se défie de la statistique non seulement parce qu'on la voit toute bardée de chiffres, mais parce qu'on lui a fait la réputation d'être une menteuse. « On

« prouve tout ce qu'on veut avec la statistique », répètent les incrédules. En effet, on est tenté de dire comme eux quand on a entendu dans une séance du Parlement des orateurs pour et contre se lancer des chiffres à la tête dans un débat économique, financier, douanier ou autre. La faute n'en est pas à la statistique, mais à la nature des choses sociales qui, étant complexe, peut fournir presque toujours des armes contraires à ceux qui en cherchent.

« En France — et dans d'autres pays aussi — beaucoup de maires ne peuvent parler de leur statistique agricole sans rire. Il est certain que la statistique agricole est une de celles qui ne comportent par nature, dans beaucoup de cas, qu'une approximation un peu vague. Elle rend néanmoins des services quand elle est faite consciencieusement, et les maires qui ne la font pas ainsi ne doivent accuser qu'eux-mêmes. A la session de Saint-Petersbourg, deux agronomes très distingués, M. Tisserand, de France, et M. Timiriasew, de Russie, ont discuté fructueusement la meilleure manière de dresser une des statistiques les plus délicates en ce genre, celle de la prévision des récoltes.

« Quand une statistique porte sur des intérêts privés et que ces intérêts peuvent croire que leur réponse influera sur leur fortune personnelle, il est rare qu'ils répondent avec une entière franchise et que le résultat général ne s'en trouve pas affecté. Il appartient au statisticien de se tenir sur ses gardes. Même quand un intérêt matériel n'est pas en jeu, l'ignorance ou la légèreté faussent parfois le résultat. On s'en aperçoit dans les recensements de la population, qui sont pourtant une des plus exactes statistiques opérées par dénombrement. La coquetterie même intervient. Toutefois, les ruses n'échappent pas toujours à la vigilance du statisticien. Par exemple, il sait, grâce à la démographie qui est une science créée presque de toutes pièces avec des matériaux statistiques, qu'il existe une certaine proportion numérique entre les âges dans une population normale. Dans les recensements français, il constate que cette proportion existe quand il compte les bulletins des hommes, mais il ne la trouve pas quand il compte ceux des femmes de 22 à 30 ans, parce qu'il y a insuffisance de bulletins au-dessus de 25 ans et excès au-dessous. Est-ce la faute de la statistique si les filles n'aiment pas à avouer qu'elles ont coiffé sainte Catherine ?

« Il est plus rare que les femmes cherchent à se vieillir. Ce n'est pourtant pas sans exemple. M. Levasseur a expliqué, dans son ouvrage sur la *Population française*, comment les recensements accusent d'ordinaire plus de centenaires qu'il n'en existe, les vieillards très âgés ayant la coquetterie de leur vieillesse et beaucoup sachant mal leur âge véritable : c'est ce qui a fait dire que le nombre des centenaires d'un recensement était en raison inverse de l'instruction du peuple. En 1886, l'administration française, ayant voulu se rendre compte du nombre de centenaires réels, a procédé à une enquête individuelle. Dans un arrondissement de Paris où il s'était trouvé un bulletin de centenaire, le maire manda la personne pour avoir, de vive voix, des renseignements précis. Il se trouva que c'était une femme d'une trentaine d'années qui avait cru faire une bonne plaisanterie et qui se présenta tremblante devant l'autorité, craignant quelque châtiment. Celle-là a probablement mieux compris son devoir aux recensements suivants.

« Si tout le monde le comprenait, les statistiques seraient meilleures. Car, pour obtenir un bon résultat, il faut de la sincérité et un peu d'intelligence chez les recensés, comme il faut une connaissance approfondie de la matière et la volonté

de dire la vérité chez les directeurs de l'enquête. Les statistiques qui consistent dans le relevé de faits enregistrés administrativement à mesure qu'ils se produisent, comme les mariages ou le mouvement des voyageurs en chemin de fer, sont généralement plus exactes, parce qu'elles ne dépendent que des employés qui font l'enregistrement.

« La statistique, d'ailleurs, aborde des sujets très divers et n'est pas moins diverse par les procédés qu'elle emploie pour les traiter. Tout ce qui est susceptible d'être compté dans l'état et dans le mouvement social : naissance, mort, instruction, crime, finances, récoltes, industrie, commerce, propriété, tombe sous son contrôle. Si c'est une exagération de dire que les nombres gouvernent le monde, ce n'en est pas une d'affirmer que les nombres rendent compte de l'état et du mouvement du monde et que, s'ils ne contiennent pas toute la connaissance, ils sont, du moins, un des éléments indispensables de la connaissance en cette matière. Un État doit avoir en règle sa statistique aussi complète et aussi précise que possible, pour que son administration ait conscience de la portée de ses actes et de leurs résultats, tout comme un négociant doit tenir sa comptabilité en ordre et à jour pour ne pas s'exposer à la banqueroute. »

E. LEVASSEUR.
